

# Mélanie, le souffre-douleur

Fabienne HEINRICH

en hommage à Fernand OURY

## Préambule

Cette année-là, la grande *Roue de la fortune* qu'est le deuxième mouvement, m'incarnera en "*décharge de direction*" dans deux classes de CM1-CM2.

Mettre en oeuvre la **Pédagogie Institutionnelle**, et surtout le **Conseil** dans des classes où je n'interviendrai qu'un seul jour par semaine, me parut être une tâche inutile et impossible.

Lors du partage des matières avec les directeurs, je pris tout de même *éducation civique* et *expression orale "au cas z'ou"*. Et je fis bien, car dans l'une et l'autre classe le besoin de **lieux de paroles institutionnalisés** se fit sentir dès le premier jour.

Surtout dans la classe dont je vais parler dans cette monographie.

## 1/ Démarrage

### Présentation

C'est une classe dure, agitée, sous tension, mais vivante que je découvre à la rentrée, menée à la baguette par mon collègue directeur.

Les huit enfants du cours moyen deuxième année sont presque tous redoublants et ont de sérieuses difficultés scolaires. Certains sont dans la classe du directeur depuis 3 ans.

D'emblée, l'enjeu est clair : la remplaçante sera-t-elle à la hauteur du *Tout Puissant Maître* qu'elle remplace ?

À moins de surenchérir dans l'autoritarisme froid et sec, ou dans la séduction machiavélique, la réponse de toute évidence est non.

Il va falloir trouver autre chose. N'ayant pas à ma disposition le kit de l'autorité naturelle, je me lance dans l'action symbolique. D'entrée de jeu, j'affiche les lois constitutionnelles de la Pédagogie Institutionnelle : "**ON NE SE MOQUE PAS**" et "**ON NE FAIT PAS MAL**". Latour, prends garde !

Mais le tour est loin d'être joué ! La classe ne se contentera pas de belles paroles, ni de nobles intentions. Après cette action d'éclat, le *Conseil* s'impose. Je décrirai dans une monographie à venir ("*Leïla, le pouvoir et moi*") sa difficile mise en place, ainsi que celles des *Quoi de neuf*, *Ceintures de comportement* et *Métiers*.

## 2/ Mélanie

### Description

Parmi les CM2, il y a Mélanie, grande fille blonde et costaute.

Elle a un comportement tout à fait irréprochable avec l'adulte. Timide, elle rougit facilement. Elle zézaye parce qu'elle parle trop vite. Mal dans sa peau, mal dans son corps de petite femme, elle n'est pas motivée par le travail scolaire. Elle est lente, peu précise, en un mot "*se contente du minimum syndical*". Sans être une surdouée flouée, elle fait indubitablement partie des "*pourrait mieux faire*".

Mélanie semble être au coeur d'un conflit de voisinage avec des CM2 regroupés dans la rangée de droite. Elle est assise à côté d'un garçon et en sandwich entre Fatma et Leïla les copines infernales. Mélanie et Fatma sont les plus faibles. Dans cette classe très bonne en géométrie, elle est la seule à ne pas savoir dessiner une rosace.

C'est elle qui sera la plus critiquée au Conseil, et qui recevra systématiquement des punitions, parce qu'elle se dispute avec son voisin, parce qu'elle se retourne, parce qu'elle se balance sur sa chaise, ... mais aussi parce qu'elle est brutale. Elle a tiré les cheveux de Solène qui s'était moquée d'elle et lui a tapé la tête contre un mur.

Mélanie se défend ! Mais pourquoi est-elle ainsi rejetée par la classe ?

### 3/ La petite voleuse

#### Condamnation

Un matin d'octobre, sur le parking, lorsque j'arrive, Mélanie vient me parler avec Céline sa petite soeur qui est dans la classe de la femme du directeur. Leur jeune oncle vient de sortir d'un coma de plus d'une semaine après un accident de voiture. Elles sont allées le voir la veille, à l'hôpital, en Allemagne. J'écoute attentivement, étonnée par ce flot de paroles.

Mon collègue a lui aussi des choses à me dire ce matin-là et m'appelle dans son bureau. Il m'a vu discuter avec Mélanie et me met en garde. C'est une enfant "qui pose de graves problèmes. Il y a des problèmes dans la famille : la mère ne vient pas quand on la convoque, ses oncles sont menaçants, Mélanie arrive à colle les yeux cernés..."

Nous démarrons la journée avec un "Quoi de neuf ?". En nous rendant en salle de réunion, je remarque que personne ne veut donner la main à Mélanie. Je demande pourquoi. La classe de répondre, sans aucune gêne, que c'est parce que c'est une voleuse et que le maître dit qu'il ne faut pas s'en approcher. Devant une telle assurance, j'explose : ils devraient se mettre à sa place une seconde, pour comprendre à quel point ce qu'ils disent est dur. Et comment peuvent-ils ainsi affirmer que c'est une voleuse ? Ils me racontent, alors, que l'année dernière, elle avait volé des livres dans la classe et avait fait accuser un "petit" qui était, avec elle, le seul suspect. C'est le maître qui leur a tout raconté. Mon collègue confirmera l'histoire.

Je demande si parmi eux il y a quelqu'un qui n'a jamais fait de bêtise. S'ils n'ont jamais volé, ne serait-ce qu'un bonbon. S'ils trouvent juste d'être traitée de voleuse toute sa vie, pour une bêtise que l'on a faite un jour. Et aussi, que Mélanie est encore un enfant, qu'elle apprend à être grande et qu'elle a été bien assez punie, comme ça.

### 4/ Opération P.I.cure

#### Médiation

Bien sûr, couvrir ainsi d'opprobre une fillette devant une classe et une école entière, me révolte. Mais il n'est pas question pour moi de juger mon collègue, et lui parler ne servirait à rien. Ou alors à envenimer nos rapports professionnels.

De toute évidence cette personne a un problème d'image. Le vol de Mélanie l'a profondément affecté. Les livres qu'elle a dérobés sont ceux que sa classe avait gagnés aux *Printemps de l'Écriture*.

Et puis c'est un "bon maître" : il fait des choses intéressantes avec les élèves, il est compétent, dynamique et très apprécié, surtout par les garçons. Dans l'intérêt de tous, je dois le ménager.

Comment réparer ? Une leçon de morale n'y suffira pas !

Je suis persuadée que cette histoire est à l'origine du mal être dans la classe. Avec leur sens inné de l'injustice, les enfants ont certainement "capté" sans en avoir conscience, la violence de l'acte du rejet de l'instituteur.

Je ne peux, ni ne veux être le médiateur entre Mélanie et la classe. Mais le Conseil, lui, peut jouer ce rôle. Peut-être même pourra-t-il servir de médiateur entre mon collègue, la classe et Mélanie ? Après tout, mon collègue a accepté l'expérience du Conseil ! Il en respecte les décisions. Il a même renoncé aux *services* pour utiliser *les métiers* !

Il va falloir resserrer les boulons de la machine institutionnelle, même s'il me manque certaines institutions (*monnaie, choix de textes, équipes, ...*)

#### Loi du secret

En premier lieu, il y a urgence à fermer hermétiquement le Conseil et le Quoi de Neuf. Mon collègue prétend que les élèves lui racontent tout ce que nous faisons ensemble. CE QUI SE DIT ICI NE SORT PAS, doit aussi nous protéger de lui. Comme il n'assiste pas aux Conseils, il ne se soumet pas aux critiques éventuelles, il n'a donc pas le droit de savoir ce qui s'y dit.

Pour bien marquer la différence entre ce qu'on peut dire et ce qu'on ne doit pas répéter, j'institue deux cahiers : le cahier de décisions, où je ne note que les décisions et qui reste en classe, et le cahier du Conseil, où je note tout ce qui se dit, que j'emporte avec moi et qui n'est disponible que les jours où je suis présente dans la classe.

#### Lieu de décision

Ensuite il faut protéger Mélanie. Devant la kyrielle de critiques qu'elle essuie aux Conseils, je propose qu'elle change de place. Tout le monde est d'accord. Plusieurs filles, dont Solène, se proposent pour partager sa table. Mélanie, confuse, choisit Jenny la douce, CM1, mais *ceinture verte* en comportement qui travaille bien et qui l'aidera beaucoup.

#### Ceinture de comportement

J'accélère le passage des ceintures pour lui trouver un autre statut que celui de voleuse. Au Conseil des couleurs elle n'obtient pas la *ceinture verte à l'essai*, et donc le droit de se déplacer librement dans la classe, parce qu'elle n'en remplit pas l'item essentiel : "Je ne fais pas mal". Elle reste *ceinture orange*. Le message est clair. Son comportement n'est pas un exemple à suivre. Je ne vote pas non plus pour elle, ce n'est pas ma petite protégée.

D'ailleurs la *ceinture orange* est là pour la protéger. Il faut être plus patient avec elle, parce qu'elle apprend à être grande.

#### Métiers

Je propose beaucoup de métiers au Conseil, pour permettre à chacun d'en trouver un. C'est donner à chacun une place, un territoire, un champ de responsabilité : de droits et de devoirs, pour le séparer de la horde. Devoir pour Mélanie de donner les cahiers sans les jeter, droit pour elle d'organiser sa tâche et de critiquer ceux qui, à leur tour, font son métier.

C'est l'occasion de mesurer que la loi du Conseil est plus forte que l'arbitraire du Maître ; puisqu'il s'est engagé à respecter les métiers, il faut

lui rappeler que distribuer les cahiers du jour est le métier de Mélanie. ceux qui ne le feront pas, se prendront une amende (une punition : je n'ai pas poussé le vice jusqu'à introduire la monnaie !)

### Veto

Je m'oblige à un maximum de clarté et de coordination avec mon collègue. Je lui soumetts chaque décision du Conseil, comme moi il a un droit de veto. Pas moins, pas plus.

## 5/ La sortie du coma

### Remédiation

#### Quoi de neuf ?

Le 27 janvier, Mélanie s'inscrit, au dernier moment, au Quoi de neuf ? Anna, leader placide et respectée, préside.

Au dernier Quoi de neuf, Solène a raconté quelque chose de grave. son grand-père est à l'hôpital. Ce fut la première fois que le Quoi de neuf sortit de l'anecdotique.

Mélanie a souvent des choses à raconter et parle régulièrement au Quoi de neuf ? : de sa mamie, de son papi, de sa tata, de promenades... Mais c'est de tout autre chose qu'elle va parler aujourd'hui.

"On est allé voir mon tonton en Allemagne..." et elle s'arrête, toute rouge. "Questions ?" Pas de questions. Mais moi, j'ai une question : "Ton oncle, celui qui était dans le coma ?" Un ange passe. J'encourage Mélanie, elle se lance.

Elle raconte pêle-mêle tout ce qu'elle m'avait raconté en début d'année et avec force détails : l'accident, les opérations, la mort frôlée à 5 mn près, le coma, la réanimation, la paralysie, les mois d'hôpitaux en Allemagne, le handicap qui restera. La classe est atterrée.

C'est la première fois qu'ils peuvent prendre Mélanie au sérieux. C'est la première fois qu'on l'écoute sans la railler. Les questions fusent. Un irréductible, le fou du maître-roi, ironise sur le nombre d'opérations, mais personne ne rit. "Dernière question" et "On passe"

Jenny raconte une histoire de petite soeur qui détend l'atmosphère.

"Le Quoi de neuf ? est terminé."

### Conseil

#### On ne met personne à l'écart

Mais la journée n'est pas finie. Au Conseil, Mélanie critique Rodolphe qui a refusé de lui donner la main en disant : "Non, pas elle !". Il y a des témoins, mais pas de loi. Il faut proposer une loi. Elle propose : ON N'INSULTE PAS, qui existe déjà. "Qui a quelque chose à dire sur la proposition ?". Je propose : ON NE MET PERSONNE À L'ÉCART. Le débat peut avoir lieu. Les mêmes arguments reviennent : c'est une voleuse, elle a fait

accuser un petit ...

Comme je ne préside pas, je peux m'exprimer en tant que maîtresse, mais aussi en mon nom propre. Cette fois, il y a d'autres voix pour défendre Mélanie. Sandrine, Anna, Jenny, Solène parlent de sa détresse, qu'elles l'ont vu pleurer. Elle est assez punie. Il faut oublier.

Mais les garçons ne l'entendent pas de cette oreille ! Ils lui reprochent surtout son mensonge. Son accusation d'un petit. Et puis c'est le maître qui a dit qu'il fallait l'éviter, que lui ne l'approcherait plus ! C'est un crime impardonnable, puisque le Maître le dit !

Mélanie se tait, baisse la tête, au bord des larmes. Que dire ?

Les mots jaillirent malgré moi. "Je pense que personne n'est parfait, et que même le maître peut se tromper. c'est vrai que c'est moche ce que Mélanie a fait, et qu'il fallait la punir, mais je trouve que ce qu'on fait à Mélanie maintenant est encore plus moche";

Après un long silence, Anna la présidente reprend la parole en se servant des maîtres mots : "On vote. Qui est pour la proposition : ON NE MET PERSONNE À L'ÉCART ?"

Tous les bras se lèvent.

## 6/ Mélanie n'est pas un ange

### (Et moi non plus) Régression

#### Début mars : tout va bien

Mélanie travaille mieux, aidée efficacement en cela par Jenny qui est la première à la féliciter au Conseil pour son comportement. Au Conseil suivant, Mélanie demande la ceinture verte et l'obtient à l'essai. Tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'elle a fait beaucoup d'efforts et qu'elle ne fait plus mal.

À la récré, je remarque que des petits l'embêtent. Au moment où j'allais intervenir, la classe l'enveloppe, comme pour la protéger.

#### Fin mars : ça se dégrade

Mélanie ne travaille plus et se fait à nouveau beaucoup critiquer au Conseil. Mais les plaignants ne lui mettent plus d'amende. Pour résoudre le problème Leila/Sandrine, Jenny a changé de place et, en raison de sa taille, Mélanie se trouve derrière, hélas! non loin de Fatma et Leila.

Un après-midi, à la récré, je la surprends en train de gifler violemment une petite de CE1. C'est une des soeurs de Fatma. Quant à Céline, sa petite soeur, elle vient souvent chercher refuge auprès de moi pendant la récréation. Un matin, dans le bus qui nous emmène à la piscine, les enfants de l'autre CM2 entonnent un chant moqueur s'en prenant à Mélanie. Ça ne la dérange pas, dit-elle. Moi si ! Je les fais taire.

Après les vacances, ça se précise. En fin de récréation, encore, Mélanie et Fatma se battent. Je les sépare et les isole. Mélanie voulait défendre sa soeur harcelée par les petits. Fatma voulait l'en empêcher. Je leur fais la morale. Est-ce que rien dans leur comportement ne les choque ? Sans même parler de leurs motivations ? *"Nous en reparlerons au Conseil."*

En discutant avec mon collègue, j'apprends que toutes deux iront en S.E.S. (Section d'Enseignement spécialisé) à la rentrée, qu'elles l'ont appris avant les vacances. Qu'elles ont été testées, et que Mélanie est la plus "bête" des deux.

## Début mai, je n'en peux plus.

Les conflits se multiplient et la contestation gronde. J'ai l'impression de ramer toute seule contre un océan de mauvaise volonté. La classe est sens dessus dessous. Le travail s'en ressent. J'ai du mal à faire respecter le silence et à me faire respecter tout court. À force de jouer les médiateurs, de ménager tout un chacun, j'ai oublié de me ménager moi-même. Qui puis-je protéger ainsi ?

J'ai trop misé sur le Conseil. Le Conseil ne peut remplacer l'adulte responsable que je suis ! C'est à l'adulte responsable de la classe, des apprentissages et de la sécurité de chacun de mener la barque, avec ou sans Conseil.

Du jour au lendemain, j'arrête tout : le Conseil, le Quoi de neuf ?, les ceintures, les métiers, le travail individualisé, les lois et toutes les décisions instituées par le Conseil, et j'annonce tout en décrochant l'affiche des lois : *"J'ai constaté que le Conseil ne nous aide pas à travailler, au contraire, en tant que responsable de la classe, je décide de le supprimer. À partir de maintenant, la Loi c'est moi, la Maîtresse ! Une maîtresse comme les autres qui décide tout, toute seule..."* L'effet est instantané. Quel calme ! Pluie de punitions pour montrer que c'est bien vrai et travail bien traditionnel à la clé. On peut enfin travailler !

À la récré, encore et toujours, Mélanie s'attaque à des petits, *"Parce qu'ils embêtent toujours ma soeur"*. Cette fois ça suffit ! *"Ta soeur n'a qu'à se plaindre aux maîtres de surveillance !"*

## Pourquoi cette régression ?

J'ai l'impression qu'en votant la loi ON NE MET PERSONNE À L'ÉCART, la classe s'est réconciliée avec Mélanie. Elle l'accepte comme elle est, la critique mais ne lui met plus de punitions, l'entoure comme pour la protéger. Mais Mélanie, elle, s'est-elle réconciliée avec cette classe ? Accepte-t-elle la Loi ? Pourquoi ce regain d'agressivité ?

A-t-elle changé de ceinture trop tôt ? A-t-elle changé de place trop mal à propos ? Est-ce en raison de son passage en S.E.S. ? Le vit-elle comme une humiliation, une punition ? Ou s'agit-il du problème de sa petite soeur ? D'un conflit avec Fatma ? D'un

conflit avec toute l'école ?

Le Conseil n'a-t-il pas eu l'effet libérateur que je pensais ? Ou bien au contraire lui permet-il de donner enfin libre cours à sa propre violence ? N'est-ce pas plutôt parce que je n'assure pas suffisamment la sécurité et la stabilité du groupe ? Mon peu de présence dans la classe (une seule journée dans la semaine), la mise en place très partielle de la Pédagogie Institutionnelle et mes tâtonnements n'ont-ils réussi qu'à embrouiller un fonctionnement néfaste certes, mais rodé ?

Je n'ai pas de réponse, mais je sais qu'avant d'évoluer un grand coup, on régresse itou.

## 71 Poupées gigognes Rédemption ?

Pour terminer l'année, parce que le calme est revenu, je retente un Conseil. Cette fois c'est moi qui préside. Mélanie et Fatma se font beaucoup critiquer ainsi que les CM2. À mon tour je critique Mélanie et Fatma que j'ai vu se battre, début mai, bien que les faits maintenant remontent à loin. Fatma dit qu'elle voulait empêcher Mélanie de frapper un petit. Celle-ci prétend qu'elle voulait simplement discuter avec lui pour qu'il laisse sa soeur tranquille. Comme il y a la loi ON NE SE BAGARRE PAS les choses pourraient s'arrêter là. Mais je profite de l'occasion pour parler du problème de la soeur et j'élargis le débat.

Tout le monde a conscience que Mélanie cherche à défendre sa soeur et beaucoup l'ont vue frapper ceux qui embêtent Céline. On essaie de comprendre pourquoi elle se fait ainsi persécuter. Est-ce qu'elle provoque ? Est-ce qu'elle se défend ? Elle ne joue jamais avec les filles. Elle se bat tout le temps contre les garçons de sa classe. Ils sont souvent à plusieurs contre elle.

Certains comprennent que Mélanie défende sa soeur, mais tout le monde est d'accord, elle ne peut pas faire la loi toute seule. Rodolphe rappelle : ON NE JOUE PAS AU JUSTICIER !

On a atteint les limites du Conseil et le Conseil m'indique des limites. N'ai-je pas moi-même voulu jouer au justicier dans cette école ? Résoudre les problèmes de la classe et de Mélanie passe encore, mais ceux de la petite soeur et de la récréation, c'est franchement outrepasser mes fonctions ! C'est aux collègues responsables de la surveillance de prendre le relais. S'ils ne le font pas, tant pis !

Le Conseil propose donc des solutions à Mélanie :

\* que Céline se plaigne au maître de surveillance (Je précise que j'en ai parlé à mes collègues, qu'ils sont au courant et qu'ils feront plus attention.)

\* qu'elle vienne jouer avec la classe,

\* qu'elle joue avec les filles.

Pour terminer, je mets une amende (punition) aux deux belligérantes, en fonction du tarif en vigueur, parce qu'elles ont enfreint une loi. Elles la feront le soir même, avant de partir, en guise d'adieu. L'année se termine ainsi.

## 8/ Épilogue

Je suis retournée dans cette école, l'année suivante, en touriste. J'ai accompagné, lors d'une sortie, la classe de la soeur de Mélanie, dont la maîtresse est une amie. J'ai été ravie par l'accueil que m'ont réservé mes anciens élèves de CM1. La classe a adopté une nouvelle disposition, en U. Il n'y règne plus cette atmosphère lourde et tendue. Mais ce qui m'a plus encore ravie, c'est la remarque de mon collègue-directeur : *"Je ne sais pas ce que tu as fait à cette classe, mais ça a l'air de marcher"*.

Visiblement la classe allait bien. Le maître aussi. D'après sa soeur, Mélanie aussi. Mais plus étonnant, Céline ne se fait plus harceler dans la cour. Peut-être parce que sa nouvelle maîtresse fait elle aussi un Conseil ?

## Coda

Cette expérience limitée dans le temps et dans un lieu, qui n'a fonctionné que très peu en techniques Freinet et avec quelques institutions seulement (à mon corps défendant), a peut-être l'intérêt et le mérite de montrer la force de ces outils extraordinaires que sont les lieux de parole.

Mélanie s'est mise à exister comme une personne, au moment d'un Quoi de neuf. Et c'est ensuite seulement, grâce au Conseil, qu'elle a pu réintégrer la classe. Ma leçon de morale n'y aurait pas suffi. La parole de l'ersatz du Maître ne pouvait pas avoir de légitimité suffisante !

## Le Conseil a permis aux enfants d'entendre cette parole.

En faisant la morale à la classe, je l'agressais, j'étais dans un face à face. En acceptant de déposer les armes au centre du cercle du Conseil, j'ai pu sortir de ce rapport de force. Chacun est alors

libre de se faire une opinion. Chacun est libre de s'exprimer. Bien sûr, j'utilise toutes mes capacités de réflexion et de persuasion pour que les enfants adhèrent aux valeurs que je défends. Mais je fais le pari qu'inconsciemment l'enfant sait où est son intérêt : dans l'adhésion à la loi humaine de l'interdit du meurtre (symbolique). Qu'il s'assure ainsi à lui-même (et à tous) le droit à la différence, le droit à l'existence.

## Le Conseil a créé la distance.

L'équidistance entre les individus. Cette distance indispensable à l'individuation, évite fusion et dévoration. Il est placé au milieu, entre Mélanie et la classe (ON NE MET PERSONNE À L'ÉCART), entre le maître et la classe (CE QUI SE DIT ICI NE SORT PAS), entre la classe et moi (ON NE JOUE PAS AU JUSTICIER), et surtout entre Mélanie et moi, car la tentation était grande pour moi, qui ai vécu quelque chose de semblable, de m'identifier à Mélanie.

## Le Conseil, par sa forme, a structuré l'échange.

Par ses règles précises, le Conseil protège (loi du secret, on écoute celui qui parle, on demande la parole, on ne se moque pas), par son rituel, il développe l'écoute (tour de parole, présidence, gestion du temps, maîtres-mots, vote), par ses garde-fous, il indique ses propres limites (droit de veto et droit de dire "stop" du responsable de la classe).

Protection, écoute, limites : tels sont les ferments de la naissance d'une parole structurante. Chacun a pu se dire, se contredire, se travailler, se communiquer, même les silencieux. La représentation d'un maître infaillible a pu tranquillement s'écrouler.

Lieu de parole  
Lieu de médiation  
Lieu de structuration ...  
Inventaire provisoire.

Fabienne HEINRICH  
février 1977

## Indexation de cet article

Mots-clés : pédagogie institutionnelle - monographie - souffredouleur - Conseil - parole - médiation - structuration

